

SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE (Gard) atelier de potier Clerc

Inscription au titre des monuments historiques, en totalité, par arrêté du 3 juin 2024

En juin 2022, la DRAC Occitanie est saisie par un architecte mandaté par le Tribunal judiciaire de Nîmes, pour dresser une expertise sur un bâtiment situé à Saint-Quentin-la-Poterie, frappé d'un arrêté de péril et abritant un four signalé comme exceptionnel. La DRAC prend alors l'attache de la propriétaire, Madame Thérèse Node, qui formule une demande de protection. Le dossier est présenté en délégation permanente de la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture, le 4 juillet 2023, et obtient un avis favorable à l'unanimité pour la poursuite de l'instruction.

Saint-Quentin-la-poterie est une petite ville du pays de l'Uzège connue pour sa production de céramique. L'activité de potier a pu se développer grâce à l'existence d'argiles kaolinithiques, ayant la spécificité d'être extrêmement résistante à la chaleur, et dont les gisements se trouvent au Nord et à l'Est de Saint-Quentin. L'existence d'un artisanat lié à la terre cuite, remonterait à l'Antiquité, suivant certains écrits, mais sans qu'aucune mention de potier n'ait été faite à cet endroit. Des fouilles ont été menées par Jacques Thiriot, en 1976 puis 1982, au Sud du village, et ont mis à jour des fours de potiers datant des XV^e et XVI^e siècles. Néanmoins, une enquête réalisée par le service de l'Inventaire, au début des années 1980, portant sur le patrimoine industriel, permet de distinguer l'évolution de l'activité, du Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle. Les principaux résultats de cette enquête sont donnés dans l'ouvrage consacré à *La terre-cuite en Uzège*¹. On distingue, entre 1347 et 1480, 18 habitants ayant une activité liée à la poterie. Leur nombre double au milieu du XVIII^e siècle, pour atteindre en 1851, 84 potiers, 61 pipiers, 4 faïenciers, 8 « briquiers », 11 piqueurs de terre et 2 « marchands de pots »². La deuxième moitié du XIX^e siècle consacre l'accession de l'artisanat potier au rang d'une véritable industrie, avec l'apparition de l'usine et la mécanisation des procédés de fabrication. Cette période amorce également le déclin de la poterie artisanale, avec seulement 16 potiers recensés en 1900, puis la date de la dernière cuisson survenue en 1926. L'atelier étudié est probablement construit entre 1876 et 1879 par Louis Clerc *toupinas* (1826-1892), descendant d'une dynastie de potier depuis le XVII^e siècle. Son père, Jean Clerc *toupinas* (1782 – ?), est à l'origine d'une briqueterie qu'il fonde en 1843. Louis procède, à partir de 1869, à de nombreux agrandissements et ajoute en 1876 une fabrique de poterie en face de l'usine, à l'emplacement d'une maison. En 1894, l'entreprise revient à Léonce Gustave Clerc (1856 -1933), fils de Louis, qui poursuit les agrandissements de l'usine. La famille Clerc s'en détache en 1916 et la production cessera en 1956, avant que le bâtiment ne soit transformé en logements. Quant à l'atelier de potier, il restera la propriété des descendants de Louis Gustave Clerc, jusqu'en 1968, date à laquelle le bâtiment est revendu aux propriétaires actuels.



© JF Peiré

¹ THIRIOT Jacques (dir.), *La terre-cuite en Uzège – un artisanat ancien*, cat. expo. 13 au 21 juillet 1985, Saint-Quentin-la-Poterie (Gard)

² THIRIOT Jacques (dir.), *La terre-cuite en Uzège – un artisanat ancien*, op. cit. p.9

Le bâtiment est disposé suivant un plan en L, avec une entrée principale réduite, qui se trouve sur la place de la liberté, à l'intersection de la rue de la République. À l'arrière, il s'ouvre sur une cour et sur l'ancienne briqueterie. Sa façade contient des traces d'empochement illustrant la présence probable d'un préau à cet endroit, mais également les vestiges de l'ouverture servant à l'enfournement du deuxième four. À l'intérieur, le sol du rez-de-chaussée est pavé, pour l'essentiel, de briques sur lesquelles sont gravées la mention « briqueterie de Clerc dit *toupinas* », que l'on retrouve également au sous-sol. L'entrée permet d'accéder au foyer du premier four, avec chambres de cuisson superposées. Un petit escalier sur la droite, en rentrant, est aménagé par le propriétaire actuel pour accéder à l'alandier. Il est précédé d'une salle souterraine voûtée, la retirade, aérée par l'intermédiaire d'une cheminée située au droit de l'entrée du four. Le foyer, de forme cylindrique, est caractérisé par sa voûte qui prend appui contre le mur périphérique, par des briques réfractaires, espacées entre elles d'une vingtaine de centimètres. Elle est percée de petits trous appelés carnaux qui, de par leur petitesse, ne laissent passer quasiment ni flamme ni fumée. Actuellement, ces petits trous sont quasiment imperceptibles. Le foyer permet d'obtenir, dans les chambres de cuisson superposées des niveaux supérieurs, des températures atteignant les 1000°C. Le rez-de-chaussée permet également d'accéder aux deux autres chambres de cuisson, dont l'intérieur est visible par leurs ouvertures, servant à l'enfournement des poteries. La première chambre, appelée « chambre de cuisson statique », est située juste au-dessus du foyer. Elle est constituée, sur ses murs périphériques, de bornels en forme de U. Ils permettent de former une double cloison, chemisant la paroi interne, et canalisent le flux de chaleur et de fumée. La chambre est voûtée, dont l'ancrage au mur se fait par de petites briques disposées en rangées concentriques, accrochées aux parois par l'intermédiaire de supports. Ces supports sont composés de briques de chant insérées, en oblique, dans la paroi cylindrique. On retrouve ce même type de procédé pour le foyer et les deux autres chambres. En outre, les voûtes sont percées d'un grand nombre de trous carrés, et d'un trou d'homme au centre, facilitant le chargement. La chambre la plus spectaculaire (car la plus ample) est la « chambre de cuisson dynamique à air pulsé », ornée de bornels prenant la forme de plaques plates, conservées à une distance de moins de 2 cm de la paroi. Chacune des plaques comporte des petits trous coniques permettant une diffusion douce de la chaleur. Le four est composé d'un quatrième niveau dite la « chambre de pré-cuisson » visible à l'étage, sur la terrasse couverte. L'étage, quant à lui, est desservi par un escalier qui mène à un atelier s'ouvrant sur la place de la Liberté et à deux pièces en enfilade, qui constituaient probablement le logis du potier. L'une de ces pièces est percée au sol. Ce trou permettait d'évacuer la fumée du deuxième four, quadrangulaire, situé dans une pièce au rez-de-chaussée, à l'arrière du bâtiment, qui abrite également un séchoir toujours conservé.



À l'origine, la DRAC Occitanie a été saisie pour l'intérêt du seul four, sur plusieurs niveaux d'élévation, conservé dans un état tout à fait exceptionnel, même si ce système est très répandu sur la commune de Saint-Quentin. Mais il s'agit, en réalité, d'un ancien atelier de potier qui est préservé, dans son ensemble, avec ses deux fours et son séchoir. Cet atelier apparaît comme l'un des derniers témoins d'un artisanat, lié à la production de terre-cuite en Uzège, qui prospère au XIX^e siècle, mais dont il ne reste que très peu d'exemplaires.